

Commentaires de lectures

Numéro 10, automne 1983

Littérature et cinéma

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21341ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [Commentaires de lectures]. *Nuit blanche*, (10), 62–64.



c'est que je peux le consulter chaque fois que j'en ai envie. Bertrand Tavernier a un tout petit peu écorché l'histoire, mais le texte de Thompson n'incline pas au respect (!). Philippe Noiret y trouve un de ses meilleurs rôles: il est presque aussi veule, dégoûtant, cynique (et sympathique) que le Nic Corey du romancier. J'écris presque mais je me demande comment il pourrait faire pire. L'humour encre de pieuvre nous submerge de rire. Est-ce pour mieux nous étrangler? À voir! ●

Christine Brouillet

La petite fille au bout du chemin, Laird Koenig, Livre de poche.
Monsieur Ripley, Ripley s'amuse, Eaux profondes, Patricia Highsmith, Livre de poche.

1275 âmes, Jim Thompson, Carré noir.
Folle à tuer, Jean-Patrick Manchette, Carré noir.

commentaires de lectures

Cette nuit la liberté, Dominique Lapierre et Larry Collins, Laffont

La vie de Mahâtura Gandhi, Louis Fischer, Belfond

Autobiographie, Gandhi, quadrige/PUF

Lettres à l'âshram, Gandhi, Albin Michel

La Bhagavad Gîta, Points/Sagesse

Frère François, Julien Green, Seuil

Comme chez bien d'autres le film *Gandhi* a éveillé chez moi un intérêt pour celui qui fut l'une des plus grandes figures de ce siècle.

J'ai lu avec intérêt, comme on dévore un livre d'aventures, *Cette nuit la liberté*, le récit de Dominique Lapierre et de Larry Collins, les duettistes de récits de catastrophes planétaires, *Paris brûle-t-il?*, *Le cinquième Cavalier*. Se collant au film pour refaire surface au point de laisser entendre qu'il en est la version écrite («un grand livre/un grand film», affirme Laffont en page couverture), c'est, en fait, une fresque de l'ascension des Indes à l'indépendance dans le plus pur style de deux spécialistes du genre. Bien fait, il aide à comprendre les événements, y compris ceux qui ont suivi l'assassinat du Mahâtura.

Le livre du journaliste américain Louis Fis-

cher, plus ardu à lire, moins «romancé», est davantage un témoignage. Publié peu après sa mort, en 1950, il est également un hommage de la part d'un grand reporter qui l'a bien connu. Il nous fait pénétrer davantage le personnage.

Écrite en 1925 au mitan de sa vie et conçue comme un acte politique, son autobiographie est fascinante puisqu'elle montre comment il instruisait ses Partisans. Il s'agit, en effet, de courts articles qu'il publiait dans son journal *Vie nouvelle* (car Gandhi fut journaliste). Et à la fois un être fondamentalement religieux et un homme politique. Ceux qui s'intéressent davantage au saint qu'au politicien liront avec tout autant d'intérêt ses *Lettres à l'âshram* où de l'une de ses prisons — il en connut plusieurs — il expose à ses disciples ses règles morales.

Règles qui ne sont pas sans rappeler celles de saint François d'Assise dont le portrait tracé par Julien Green dans *Frère François* ressemble sous plusieurs aspects à celui de Gandhi. Particulièrement en ce qui concerne le dénuement, le culte de la pauvreté, l'amour des êtres et l'importance de la chasteté qui amène François à fuir les femmes et Gandhi à mortifier son corps pour n'avoir plus avec elles de commerce charnel.

J'avoue enfin que je n'ai pas encore lu la *Bhagavad gîta*, le livre de chevet de Gandhi dans lequel cet assimilé apprit à redevenir Indien, et Hindou,



Photo Caméra Press
Parimago

tout en respectant les hommes dans ce qu'ils ont de différent sur le plan ethnique et religieux.

Le film qu'on lui a consacré a remis à la mode ces livres. Espérons qu'il en restera plus qu'un succès commercial. Pourquoi ne pas l'enseigner? Entre Marx et Jésus, il a sûrement sa place. ●

Jacques Guay

Le film sous influence, Jean-Daniel Lafond

Le critique de cinéma inquiet, le professeur curieux, le néophyte comme le consommateur boulimique de pellicule découvriront un excellent outil de décodage de l'expérience filmique dans le livre de Jean-Daniel Lafond, *Le film sous influence*.

Critique de cinéma, théoricien, cinéaste à ses heures et auteur de nombreuses études sur les instruments audio-visuels, Lafond élabore une grille d'analyse alliant les fondements de la psychanalyse, du structuralisme, de la sémiologie et de l'anthropologie sociale.

Cette approche, qualifiée de «sémi-structurale», permet de lire un film comme s'il s'agissait d'une entité indépendante de son environnement immédiat. Elle pointe la différence fondamentale entre le concept de «fait filmique», c'est-à-dire la nature de l'intrigue ou les types de personnages, et le concept de «fait cinématographique», qui se réfère aux cadrages de l'image, au montage ou aux mouvements de la caméra. Ainsi, le film vaut pour lui-même durant et après la période de projection.

L'auteur divise son propos en trois grandes sections. La première présente les différents instruments d'analyse, la seconde explicite la théorie tandis que la troisième en donne un exemple pratique. Truffé de références utiles, doté d'une solide bibliographie, appuyé de photographies et de schémas de communication adéquats, l'ouvrage se lit bien à condition d'y accorder une attention soutenue. ●

Louis Gagnon

Dictionnaire du cinéma, Jean Tulard, Laffont, coll. Bouquins, 1982

Laffont a entrepris de publier dans la collection «Bouquins» une série de livres que les cinéphages risquent d'apprécier énormément. Le *Dictionnaire du cinéma* comprendra trois volumes et couvrira les aspects les plus importants du cinéma.

Paru en 82, le premier volume est consacré aux réalisateurs. Qui a réalisé quel film? En quelle année? Quel genre de réalisateur est-ce? Voilà les principales questions auxquelles les quelque 2000 articles répondent efficacement.

On éprouve certes un certain agacement à se faire dire que Gilles Carle et Pierre Perrault sont des réalisateurs *canadiens*, mais en définitive ce premier volume de consultation facile et rapide servira grandement les amateurs de salles obscures. ●

Martial Bouchard

Cinéma et réalité, Paolo Zagaglia, Michel Ginter, Henri Sonet et Kathleen de Bethune, Éditions Vie Ouvrière, coll. Société et Cinéma, 1982

Les 23 et 24 septembre 1979 se tenait, à Bruxelles, une rencontre internationale. Une discussion regroupant des réalisateurs-documentaristes venus de la France, de la Suisse, de la Hollande, des États-Unis, de la Belgique et du Québec. Des cinéastes comme René Allio, Jacques Leduc, Luc Moullet, Johan Van der Keuken et Fred Wiseman.

Plus qu'un simple compte rendu de cet événement, ce livre interroge le sens du cinéma documentaire, le film d'auteur, le reportage et l'information; son rapport avec la fiction, le public et la critique; la mise en scène de la réalité et l'implication sociale d'un cinéaste. Il expose les difficultés, les expériences et les espoirs de ces documentaristes en présentant un historique international du cinéma documentaire, des origines à nos jours. Historique trop bref et incomplet principalement dans la partie consacrée au Canada et au Québec.

Les auteurs ont également rassemblé plusieurs articles et entrevues abordant le cinéma du réel sous des angles différents. Des textes où se mêlent subtilement les notions de cinéma de fiction et de cinéma documentaire.

Cinéma et réalité est un livre témoin. Une parole volée par ceux qui habituellement la donnent. ●

Suzanne Laverdière

La voix au cinéma, Michel Chion, Cahiers du cinéma, Éditions de l'Étoile, 1982

Elle est souvent oubliée, confondue avec la bandeson, le discours ou les dialogues. Pourtant, elle existe, seule. Pas comme parole, pas comme chant, comme voix. Parlée, criée, fredonnée ou chuchotée.

Dans cet essai, Michel Chion porte un regard différent sur la voix au cinéma et montre ses diverses significations, selon la présence ou l'absence, sur l'écran, de celui à qui elle appartient. Après un dévoilement de la voix telle qu'elle s'est exprimée au cinéma depuis l'apparition du «parlant», cette étude suit un parcours non linéaire, divisé en trois parties distinctes. ●

Sous le signe de Mabuse, créé par Fritz Lang, se développe d'abord le thème de la voix cachée, de la voix sans visage, de la voix mystérieuse aux pouvoirs magiques. Puis, Norman, personnage principal du film *Psychose* d'Alfred Hitchcock, incarne le mariage impossible, parfois monstrueux, de la voix et du corps filmé. Enfin, entre ces deux visages se glisse celui de la Mère dans *l'Intendant Sansho* de Mizoguchi, Tamaki. Un collage de Contes et de Récits autour de la voix et de ses nombreuses manifestations: pièges téléphoniques, voleurs de voix, crists de terreur, appels de sirènes...

Photo Sam Lévin
Robert Bresson



Tout au long de son étude, Michel Chion dépeint ainsi, à travers les films de plusieurs cinéastes dont Bresson, Tati, Welles, Syberberg et Fellini, les multiples utilisations de cette voix. Mais aussi des silences, ceux du temps suspendu dans l'œuvre de Marguerite Duras.

Un essai bien documenté, intéressant, parfois original, mais sans conclusion. L'auteur ayant choisi de développer dans un volume ultérieur le rapport existant entre la voix chantée et la musique.

Suzanne Laverdière

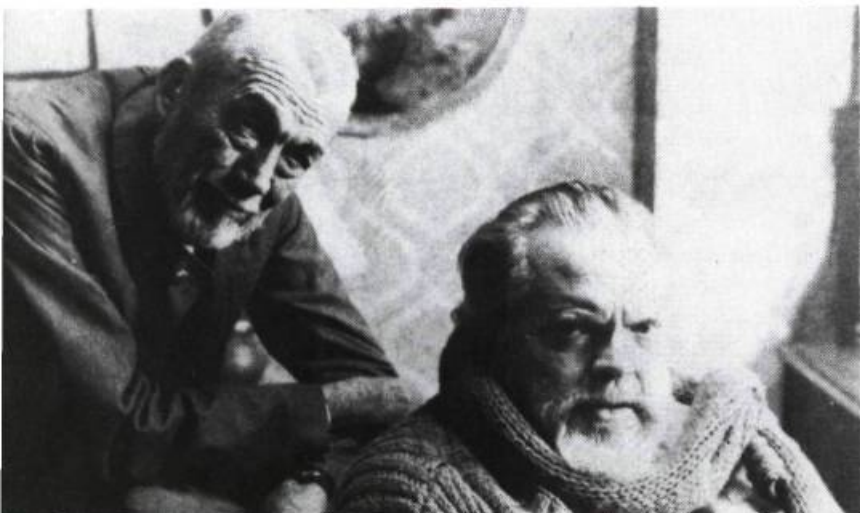
John Huston, par John Huston, *Pygmalion*, 1982

Annie. L'homme qui voulut être roi. La lettre du Kremlin. La Bible. Freud, passions secrètes. Les désaxés. La Reine africaine. Le Faucon maltais.

La liste pourrait s'allonger longuement. John Huston, réalisateur hors du commun? Bien entendu. Mais aussi scénariste, homme de théâtre, acteur. Bon vivant et amoureux des femmes, aussi. Macho si vous y tenez. Et plus ou moins écrivain.

Son autobiographie dépasse dans l'ensemble les livres du genre, où le potinage prend une grande place. Elle est pourtant très factuelle et fournit mille détails sur la vie mouvementée du réalisateur,

John Huston et Orson Welles, 1979



sur ses tournages, sur les acteurs et actrices qu'il a dirigés.

Quiconque veut obtenir plein d'éléments pour reconstituer l'esthétique de Huston devra aller voir ailleurs. Car ce qu'il faut apprécier dans ce livre c'est la vitalité, l'humour et la truculence qui y éclatent. ●

Martial Bouchard

Le cinéma québécois à la recherche d'un public, (bilan d'une décennie: 1970-1980), Ginette Major, PUM, 1982

Il y a dans ce livre des vérités qui ne sont pas à l'avantage des cinéastes d'ici. En effet, la thématique des films réalisés au Québec dans les années 70 ne semble pas décoller du sol, s'articulant autour de personnages sans envergure qui s'inscrivent plus souvent qu'autrement dans une marginalité frustrante, amère et pessimiste.



J.A. Martin photographe, 1976

Cependant la thèse de Ginette Major n'est pas sans défauts. La grille d'analyse qu'elle a appliquée à son sujet manque souvent de nuances; elle aborde à peine les aspects proprement cinématographiques du cinéma québécois, et le choix des longs métrages qu'elle a retenus pour son étude n'est pas toujours justifié. Ainsi, le film *J.A. Martin, photographe* (qui a d'ailleurs fort bien marché auprès du public) se compare difficilement à *L'amour blessé* de Jean-Pierre Lefebvre, même sur le plan strictement sémantique, sans que l'on situe aussi la démarche spécifique des auteurs et les moyens mis à leur disposition pour la production de ces films.

Néanmoins, le principal mérite de ce livre est d'amorcer une réflexion critique sur l'imaginaire véhiculé par le cinéma québécois. Il serait toutefois souhaitable que cette réflexion se poursuive dans un cadre plus large qui tienne compte davantage des préoccupations formelles ou idéologiques des réalisateurs. ●

Marc Sévigny